

**CRITIQUE CD événement. MOZART
: Symphonies n°35, 36 & 40 –
Deutsche Kammerphilharmonie
BREMEN / Tarmo Peltokoski (1
CD Deutsche Grammophon – fév
2023) .**

Habituellement encadrée de ses soeurs chronologiques, qui forment ainsi comme les éléments jusque là indissociables d'un triptyque mythique, consacré par les plus grands chefs, le jeune champion de la baguette, le finnois Tarmo PELTOKOSKI « ose » associer à la Symphonie n°40, celles antérieures Haffner et Linz (les 35 et 36), deux joyaux qui composent un écrin tout aussi cohérent.



Outre son hypersensibilité expressive qui éblouit, le maestro montre la pertinence d'une conception à la fois cérébrale et hédoniste, analytique et sensuelle qui convainc absolument ; allusive, ciselée, rugissante autant qu'aérienne, jusque dans les silences... Sa baguette déploie des trésors de nuances, idéalement contrastées. Le jeune chef inaugure ainsi avec éclat et subtilité sa collaboration avec DG Deutsche Grammophon. Association pleine de promesses.

En motricité comme en pensée, entre détail et architecture, le jeune maestro récemment nommé directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse (la prochaine saison 2024-2025, sera sa première saison réellement complète) affirme un tempérament indiscutablement captivant. A la tête des musiciens brémois, son Mozart sonne puissant, mordant, subtil.

N°35, K 385 (Symphonie *HAFFNER*) – Le geste du chef déploie et affirme non sans justesse un nerf beethovénien, une énergie impérieuse qui crépite et rugit avec cette précision détaillée, et ce goût des timbres qui d'emblée dès le début du premier mouvement (*Allegro con spirito*), comme un lever de rideau chante l'aube d'une ère nouvelle. Les séquences adagio

plus murmurées indiquent une autre sensibilité, elle aussi idéalement ciselée, articulée avec une ivresse et une finesse de ton absolument convaincante. L'unisson flexible des cordes, les bois et les vents d'une somptueuse couleur amoureuse ; Peltokoski semble faire feu de chaque pupitre : précision, intensité, dosage et équilibre sonore ; surtout construction et flux superbement ouvragés. Cette « ouverture » inscrit l'opus (Symphonie n°35 « Haffner ») comme l'emblème d'une assurance olympienne, d'une maîtrise expressive qui exprime et l'urgence et l'introspection.

Le second mouvement (Adagio) est d'un semblable équilibre, le chant des cordes aérien et d'une fluidité séductrice, d'une irrésistible tendresse lumineuse ; chaque mesure, chaque indication et chaque caractère, amoureusement énoncé ; le Menuetto, alterne proclamation majestueuse, pleine d'assurance, et trio rustique, énoncé simple et d'une légèreté charmante presque languissante (cordes et hautbois) ; le Finale (Presto) est un feu de joie, l'expression d'une jubilation primitive.

**MOZART SOLAIRE, FIEVREUX, DÉTAILLÉ :
L'apprenti sorcier Tarmo Peltokoski joue
les Symphonies n°35, 36 & 40**



K 550 / Symphonie n°40 en sol mineur – Même qualité d'équilibre et d'expressivité fiévreuse, tendrement ciselées dans la symphonie médiane, celle en sol mineur ou n°40, formant triptyque avec la 39 et la 41ème dite « Jupiter ». Mais ici dès son splendide « molto Allegro », Tarmo Peltokoski en exprime et la grâce solaire et ce mouvement panique, le tout porté par une baguette qui en sculpte l'absolu équilibre. Le Finale (Allegro assai) soigne clarté, transparence, ductilité éloquente des cordes (tous les pupitres), légèreté

mais aussi sentiment tragique dans ce flux qui s'accomplit avec une expressivité mordante, à l'impérieuse intensité, dans un balancement là aussi oxygéné et filigrané.

K 425 – La LINZ rayonne d'un même équilibre solaire, traversé par l'onctuosité tendre des cordes d'une souplesse chantante idéale (Andante) ; où perce aussi, élément nouveau, la couleur d'une gravité à peine perceptible mais présente, dosage des plus réussis qui vient encore enrichir et donner du corps à la lecture du jeune Peltokoski sur le métier mozartien. Les respirations, cette aération continue, insufflent à chaque pupitres (les cordes surtout), ce matelas suspendu qui fait penser que tout l'orchestre est en lévitation, s'accomplit davantage encore dans le Finale (Presto), même indication inscrite pour l'ultime mouvement de la n°35 HAFFNER : effet de symétrie et de miroir, de sorte que la 40 semble idéalement « encadré » par les deux symphonies plus anciennes. Tempérament de feu, sensibilité d'une exceptionnelle subtilité, la direction éblouit.

On partage l'enthousiasme de notre confrère Emmanuel Andrieu qui rendait compte du concert récent de **Tarmo PELTOSKI à la tête de son nouvel orchestre (l'Orchestre national du Capitole de Toulouse** dans entre autres la **9ème de Bruckner**, fiévreuse et bouillonnante, pleine de ferveur (**Toulouse le 3 mai 2024**): *« Le second mouvement, le diabolique Scherzo, laisse pantois par sa rythmique implacable (timbales et attaques de cordes), et fascine dans sa marche inexorable des damnés, tout à la fois accablante et cauchemardesque, dans lequel le chef se désarticule tel un damné lui-même... » :*

LIRE la critique complète ici : <https://www.classiquenews.com/critique-concert-toulouse-halle-aux-grains-le-3-mai-2024-strauss-bruckner-orchestre-national-du-capitole-chen-reiss-soprano-tarmo-peltokoski-direction/>

VIDÉO / Tarmo Peltokoski dirige les Symphonies de Mozart
Tarmo Peltokoski – Mozart: Symphony No. 40 in G Minor, K. 550:
I. Molto allegro



CRITIQUE CD événement. MOZART : Symphonies n°35, 36 & 40 – Deutsche Kammerphilharmonie BREMEN / Tarmo Peltokoski (1 CD Deutsche Grammophon – enregistré en février 2023 à Brême.

CLIC de CLASSIQUENEWS, printemps 2024.

LIRE aussi notre dépêche : **CHEFS. Tarmo Peltokoski, nouveau directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, signe chez Deutsche Grammophon (octobre 2023) – DG annonçait alors la nouvelle collaboration avec ce premier triptyque Mozart, bientôt suivi d'un album monographique dédié à l'Américain Vaughan Williams (dont sa Symphonie n°1 « Sea Symphony) »... on salive d'avance, jusqu'à sa prochaine parution... en 2025 ? A suivre.**



<https://www.classiquenews.com/chefs-tarmo-peltokoski-nouveau-directeur-musical-de-lorchestre-national-du-capitole-de-toulouse-signes-chez-deutsche-grammophon/>

Paris, TCE : Nathalie Stutzmann en chef d'orchestre

Paris, TCE. Concert Mozart, Nathalie Stutzmann. Le 12 mai 2015, 20h. Haffner, Concerto pour clarinette...

La contralto Nathalie Stutzmann ne chante pas mais dirige son premier concert à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris. Artiste invitée de la phalange



parisienne, la cantatrice chef s'engage pour Mozart et offre une soirée « *Promenades à Salzbourg* ». En 1782, le compositeur qui a quitté Salzbourg pour Vienne reçoit la commande d'une nouvelle symphonie, en l'occurrence pour fêter l'anoblissement de Siegmund Haffner dont le compositeur avait 6 années auparavant écrit une Sérénade pour le mariage de la fille. En 1786, Mozart vient de créer avec triomphe L'Enlèvement au sérail qui marque la puissance de l'opéra en langue allemande (singspiel). Submergé par les commandes, Mozart compose la nuit et achève la Haffner le 3 août 1786, alors qu'il tout juste l'époux de son adorable Constanze.



Symphonie Haffner, 1786. Plan : allegro con spirito, andante, menuetto, finale : presto. L'Allegro initial affirme une énergie proche de l'exclamation exaspérée voire de la colère tout en intégrant la manière de JS Bach que Mozart copiait alors avec admiration. L'Andante contraste singulièrement avec le premier Allegro : d'une sérénité proche de la Sérénade avec même des accents mélancoliques. Après la fraîcheur du **Menuet** auquel Mozart

semble vouloir donner des développements nouveaux, le **Finale : Presto** emprunte à l'Enlèvement au sérail l'air de triomphe du chef des esclaves Osmin : entrain, allégresse d'une séquence qui doit être jouée aussi vite que possible dans un dernier rire empressé. De toute évidence par ses réussites contrastée, la modernité du premier mouvement, l'effet des contraste d'une rare intelligence, l'essence théâtrale, dramatique et même précisément opératique de la Haffner, voici l'une des plus importantes Symphonies Viennoises de Mozart, de facto la plus prometteuse car la première d'une série frappant par son intelligence et son originalité.



Symphonie n°41 « Jupiter » (1788)

: K 551, la 41^è dite Symphonie « Jupiter »: en ut, le dernier opus symphonique de Mozart marque l'affirmation et le triomphe des valeurs humanistes, en liaison avec ses affinités franc-maçoniques. Le plan est l'un des plus équilibrés qui soient: vaste architecture, solennelle et légère à la fois, qui semble fixer sans l'assécher le plan sonate et aussi récapituler toutes

les passions éprouvées et vécues au cours des deux Symphonies précédentes; et leur donner une réponse, comme un prolongement en forme d'apothéose : en particulier si l'on joue dans la continuité la dernière agitation de la 39^è puis le premier mouvement de la 40^è: un monde surgit alors avec la Jupiter, celui plein de souffle et d'une vitalité régénérée qui annonce immédiatement la vision et l'activité de Beethoven. Jouer dans leur continuité organique les 3 dernières Symphonies de Mozart est un pari risqué pour les interprètes mais une expérience musicalement pertinente: l'auditeur peut rétablir l'enchaînement des parties et prendre conscience de l'œuvre magistralement cohérente de Mozart à la fin des années 1780.

[Nikolaus Harnoncourt](#) en a récemment démontré au disque la profonde unité organique. Ainsi le 10 août 1788, Mozart met-il un terme à sa propre aventure purement symphonique, affirmant dans l'ut majeur, sa maîtrise éblouissante du contrepoint comme de l'harmonie :

***Autant la sol mineur** déroute par sa palpitation envoûtante fondamentalement irrésolue, autant dès son entrée magistrale par son allegro vivace, **la Jupiter** affirme sa souveraine quiétude balisée à laquelle Harnoncourt apporte de superbe respirations sur un tempo plutôt (lui aussi) serein. Le*



Cantabile qui suit affirme mais sur le ton d'une tendresse franche, le sentiment de plénitude avec des pupitres (bois et vents) d'une fusion magique. Mozart n'évite pas quelques lueurs plus inquiétantes, tentation de l'abîme bientôt effacée/atténuée par la somptuosité discursive de l'orchestre aux teintes et nuances d'une diversité étonnante. Mais on sent bien que la dynamique jaillissante et millimétrée, les mille nuances expressives et les mille couleurs qu'apporte Harnoncourt, profitent de sa connaissance très poussée de la vie et de l'écriture mozartiennes : Harnoncourt a en mémoire, l'expérience de Mozart dans l'oratorio haendelien et dans celui des grands compositeurs contemporains, en particulier CPE Bah dont il dirige l'oratorio La Résurrection et l'Ascension de Jésus, au printemps 1788 soit juste avant de composer le triptyque qui nous occupe : scintillement instrumental, raffinement orchestral, combinaisons jubilaire des solistes de chaque pupitre. ... l'idée d'un rapprochement entre l'écriture hautement inspirée du fils Bach est évidemment tentante. Qu'il soit ou non fondamentalement inspiré par un sujet sacré fondant sa religiosité expliquant sous la plume de Harnoncourt l'usage du terme « oratorio » ..., l'éloquence très individualisée de chaque instrument ou de chaque pupitre rappelle évidemment par leur jeu concertant en dialogue permanent, l'arène continue d'un vrai drame instrumental – nous ne dirions pas oratorio mais plutôt en première choix, opéra instrumental-, dont la souffle et comme le discours nous parlent constamment » ... (extrait de la critique complète du [CD « instrumental oratorium » , les 3 dernières Symphonies de Mozart par Nikolaus Harnoncourt, rédacteur : Camille de Joyeuse](#)).

Promenades à Salzbourg

Concert Mozart. Orchestre de chambre de Paris,

Nathalie Stutzmann

Mardi 12 mai 2015, 20h

Paris, Théâtre des Champs-Élysées

Informations
Réservations

Symphonie n° 35 en ré majeur « Haffner »

Concerto pour clarinette et orchestre en la majeur

Symphonie n° 41 en ut majeur « Jupiter »

[VOIR l'annonce vidéo du concert Mozart, « Promenades à Salzbourg » au TCE dirigé par Nathalie Stutzmann, le 12 mai 2015](#) : travail avec les instrumentistes de l'Orchestre de chambre de Paris ; pourquoi l'expérience de la cantatrice peut-elle être d'un bénéfique apport dans l'interprétation de Mozart ? ; caractère des œuvres choisies, regard sur le Concerto pour clarinette, la Symphonie Haffner...

Mozart symphonique : Nathalie Stutzmann dirige la Haffner et la Jupiter

Paris, TCE. Concert Mozart, Nathalie Stutzmann. Le 12 mai 2015, 20h. Haffner, Concerto pour clarinette...

La contralto **Nathalie Stutzmann** ne chante pas mais dirige son premier concert à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris. Artiste invitée de la phalange



parisienne, la cantatrice chef s'engage pour Mozart et offre une soirée « *Promenades à Salzbourg* ». En 1782, le compositeur qui a quitté Salzbourg pour Vienne reçoit la commande d'une nouvelle symphonie, en l'occurrence pour fêter l'anoblissement de Siegmund Haffner dont le compositeur avait 6 années auparavant écrit une Sérénade pour le mariage de la fille. En 1786, Mozart vient de créer avec triomphe L'Enlèvement au sérail qui marque la puissance de l'opéra en langue allemande (singspiel). Submergé par les commandes, Mozart compose la nuit et achève la Haffner le 3 août 1786, alors qu'il tout juste l'époux de son adorable Constanze.



Symphonie Haffner, 1786. Plan : allegro con spirito, andante, menuetto, finale : presto. L'Allegro initial affirme une énergie proche de l'exclamation exaspérée voire de la colère tout en intégrant la manière de JS Bach que Mozart copiait alors avec admiration. L'Andante contraste singulièrement avec le premier Allegro : d'une sérénité proche de la Sérénade avec même des accents mélancoliques. Après la fraîcheur du **Menuet** auquel Mozart

semble vouloir donner des développements nouveaux, le **Finale : Presto** emprunte à l'Enlèvement au sérail l'air de triomphe du

chef des esclaves Osmin : entrain, allégresse d'une séquence qui doit être jouée aussi vite que possible dans un dernier rire empressé. De toute évidence par ses réussites contrastée, la modernité du premier mouvement, l'effet des contraste d'une rare intelligence, l'essence théâtrale, dramatique et même précisément opératique de la Haffner, voici l'une des plus importantes Symphonies Viennoises de Mozart, de facto la plus prometteuse car la première d'une série frappant par son intelligence et son originalité.



Symphonie n°41 « Jupiter » (1788)

: K 551, la 41^è dite Symphonie « Jupiter »: en ut, le dernier opus symphonique de Mozart marque l'affirmation et le triomphe des valeurs humanistes, en liaison avec ses affinités franc-maçoniques. Le plan est l'un des plus équilibrés qui soient: vaste architecture, solennelle et légère à la fois, qui semble fixer sans l'assécher le plan sonate et aussi récapituler toutes

les passions éprouvées et vécues au cours des deux Symphonies précédentes; et leur donner une réponse, comme un prolongement en forme d'apothéose : en particulier si l'on joue dans la continuité la dernière agitation de la 39^è puis le premier mouvement de la 40^è: un monde surgit alors avec la Jupiter, celui plein de souffle et d'une vitalité régénérée qui annonce immédiatement la vision et l'activité de Beethoven. Jouer dans leur continuité organique les 3 dernières Symphonies de Mozart est un pari risqué pour les interprètes mais une expérience musicalement pertinente: l'auditeur peut rétablir

l'enchaînement des parties et prendre conscience de l'œuvre magistralement cohérente de Mozart à la fin des années 1780. [Nikolaus Harnoncourt](#) en a récemment démontré au disque la profonde unité organique. Ainsi le 10 août 1788, Mozart met-il un terme à sa propre aventure purement symphonique, affirmant dans l'ut majeur, sa maîtrise éblouissante du contrepoint comme de l'harmonie :

***Autant la sol mineur** déroute par sa palpitation envoûtante fondamentalement irrésolue, autant dès son entrée magistrale par son allegro vivace, **la Jupiter** affirme sa souveraine quiétude balisée à laquelle Harnoncourt apporte de superbe respirations sur un tempo plutôt (lui aussi) serein. Le Cantabile qui suit affirme mais sur le ton d'une tendresse franche, le sentiment de plénitude avec des pupitres (bois et vents) d'une fusion magique. Mozart n'évite pas quelques lueurs plus inquiétantes, tentation de l'abîme bientôt effacée/atténuée par la somptuosité discursive de l'orchestre aux teintes et nuances d'une diversité étonnante. Mais on sent bien que la dynamique jaillissante et millimétrée, les mille nuances expressives et les mille couleurs qu'apporte Harnoncourt, profitent de sa connaissance très poussée de la vie et de l'écriture mozartiennes : Harnoncourt a en mémoire, l'expérience de Mozart dans l'oratorio haendelien et dans celui des grands compositeurs contemporains, en particulier CPE Bah dont il dirige l'oratorio La Résurrection et l'Ascension de Jésus, au printemps 1788 soit juste avant de composer le triptyque qui nous occupe : scintillement instrumental, raffinement orchestral, combinaisons jubilaire des solistes de chaque pupitre. ... l'idée d'un rapprochement entre l'écriture hautement inspirée du fils Bach est évidemment tentante. Qu'il soit ou nom fondamentalement inspiré par un sujet sacré fondant sa religiosité expliquant sous la plume de Harnoncourt l'usage du terme « oratorio » ..., l'éloquence très individualisée de chaque instrument ou de*



chaque pupitre rappelle évidemment par leur jeu concertant en dialogue permanent, l'arène continue d'un vrai drame instrumental – nous ne dirions pas oratorio mais plutôt en première choix, opéra instrumental-, dont la souffle et comme le discours nous parlent constamment » ... (extrait de la critique complète du [CD « instrumental oratorium », les 3 dernières Symphonies de Mozart par Nikolaus Harnoncourt, rédacteur : Camille de Joyeuse](#)).

Promenades à Salzbourg

**Concert Mozart. Orchestre de chambre de Paris,
Nathalie Stutzmann**

Informations
Réservations

[Mardi 12 mai 2015, 20h](#)

[Paris, Théâtre des Champs-Élysées](#)

*Symphonie n° 35 en ré majeur « Haffner »
Concerto pour clarinette et orchestre en la majeur
Symphonie n° 41 en ut majeur « Jupiter »*

[VOIR l'annonce vidéo du concert Mozart, « Promenades à Salzbourg » au TCE dirigé par Nathalie Stutzmann, le 12 mai 2015](#) : travail avec les instrumentistes de l'Orchestre de chambre de Paris ; pourquoi l'expérience de la cantatrice peut-elle être d'un bénéfique apport dans l'interprétation de Mozart ? ; caractère des œuvres choisies, regard sur le Concerto pour clarinette, la Symphonie Haffner...

CD. Mozart : La Haffner embrasée de Nikolaus Harnoncourt (1 cd Sony classical)



CD. Mozart : Marche K335, Sérénade K 320, Symphonie Haffner K385. Concentus Musicus. Nikolaus Harnoncourt, direction. Porteur d'un feu intact, Nikolaus Harnoncourt nous livre ici son meilleur Mozart. Voilà plus d'un an que le chef né à Berlin en 1929 dirigeait son cher Concentus Musicus dans un programme Mozart. La Marche K335 fonctionne ici comme une ouverture rugueuse et âpre, d'une mordante énergie qui rappelle aussi par son entrain saisissant le geste incisif et hautement dramatique du pionnier inspiré quand il révélait la puissante intensité symphonique d'Idomeneo, dans une gravure demeurée à juste titre légendaire. Chez Harnoncourt, tout Mozart se révèle essentiel : jamais édulcoré décoratif ; libertin, révolutionnaire, moderne.

On retrouve le même esprit frondeur d'une percutante audace parfois aigre dès le début de la **Sérénade K320** : hymne bouillonnant et aussi plein d'une gravité tendre : tout Mozart est synthétisé dans cet abandon magicien, cette science du fini tranchant et cet allant d'une incroyable intensité. Le spirito de l'allegro initial est magistralement exprimé : feu et audace d'une intacte brûlure,



d'une superbe juvénilité. Harnoncourt nous surprendra toujours ; s'il avoue une certaine melancolia, teintant ses derniers Mozart, d'une couleur résolument sombre et tragique, la grâce du geste, l'écoute intérieure, la finesse des pianissimi emportent l'adhésion et retrouve ce Mozart d'un raffinement unique sous sa coupe et sa caresse (intériorité de l'Andantino : les accents déchirants calibrés des bassons...). Le résultat est prodigieux d'équilibre, d'activité, de nuances. La vision est globale et détaillée : une leçon de direction. On a peine à penser que le maestro est octogénaire ! Baignant dans Mozart, Harnoncourt retrouve sa jeunesse séditeuse, d'une intelligence critique passionnante.

Mozart subtil et trépidant : le feu mozartien régénéré

Composée à la demande de son père Leopold pour fêter l'anoblissement de son ami salzbourgeois **Siegfried Haffner**, **La Symphonie** qui porte désormais son nom est écrite dans le bouillonnement viennois de 1783. Emporté par le succès de l'Enlèvement au Sérail, Mozart construit rapidement selon le schéma des Sérénades salzbourgeoises, l'architecture de la Symphonie : toutes les facettes de son étonnante inspiration fourmillent ici en une danse trépidante dont la versatilité des climats est exceptionnellement restituée par les instrumentistes du Concentus Musicus. Le début est à la fois une formidable entrée solennelle et aussi son revers grave où perce la fragilité ; preste et vive, l'allure du premier

Allegro laisse la place à l'abandon élégantissime et décontracté, -lui aussi murmuré, constellé de pianis irrésistibles, d'une éloquence rare -, de l'Andante ; volubile, Mozart se dévoile mieux encore dans les deux derniers mouvements dont Harnoncourt exprime la parenté (parodique) avec L'Enlèvement au sérail : dramaturgie contrastée fondée sur l'opposition forte-piano, mais aussi tragi-comique, une alliance caractérisant désormais le pur esprit viennois. Le Menuet semble opposer la truculence ridicule de Selim à la tendresse gracieuse de Constanze. Le Presto est une danse légère et impétueuse, d'une énergie juvénile et sauvage d'une force inouïe. Sa pulsation nous rappelle certes la pétillance de l'Enlèvement au Sérail ; son embrasement et son urgence annoncent déjà Les Noces... La conception même du programme est lumineuse : associer la Haffner avec une marche et la Sérénade 320 précise le lien entre les oeuvres purement instrumentales du jeune Mozart : connaissance des timbres éprouvés dans un jeu de plein air, (la Sérénade est traditionnellement jouée de places en places à Salzbourg), science personnelle des résonances particulières raisonnées à l'espace immédiat, de leur combinaison possible entre les timbres choisis...



De ces alliances surgit une pensée musicale, une langue raffinée dont le chant et la séduction, permis par la pratique informée sur instruments d'époque, se révèlent ici irrésistible. Ce que nous dit Harnoncourt se révèle passionnant : options de tempi, carrures des épisodes expressifs d'une mesure à la suivante, surtout vivacité et imagination cisèlent une lecture superlative ; finie, détaillée, construite, généreuse et articulée. La science des couleurs, l'alchimie des timbres, le souci du détail serviteur de l'allant et de la tension permanente affirment le génie de la direction d'un Harnoncourt qui produit ce jaillissement de la matière orchestrale comme un orfèvre sait couler et ouvrager l'or. Echos des cors, clairs obscurs des bois comme dans la Sérénade... équilibre subtile des dynamiques, jamais un orchestre sur instruments d'époque n'a mieux sonné, rappelant l'expérience du jeune Mozart alors salzbourgeois, pour ses sérénades, réinventeur de la Symphonie à Vienne, mais avec une même hypersensibilité instrumentale. Tout cela Harnoncourt nous le fait vivre avec une clarté électrisante. Le chef

semble renouer avec l'inventivité défricheuse de ses débuts. Ce disque est un miracle permanent. Un retour aux sources mozartiennes et pour le Maestro, un bain de jouvence dont il nous fait partager l'éclatante activité. Avec William Christie, Nikolaus Harnoncourt confirme son immense intelligence musicale, fondée sur une audace jamais perdue. Grâce à eux la révolution des Premiers Baroques initiée depuis 40 ans n'a rien perdu de ses éclairages éblouissants. A l'heure où leurs héritiers poursuivent la démarche sans atteindre une même évidence, voici un album événement.

Mozart : Symphonie n°35 » Haffner » K385. Serenade K320. Marche K335. Concentus Musicus Wien. Nikolaus Harnoncourt, direction. Enregistrement réalisé à Vienne en juin et décembre 2012